



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N. 25.

Robe de Cirsaïa corsage à revers, fichu en organdie, chapeau de gaze lisse orné d'un treillage en satin et de Geranium,

N° 2

CO

des

www

C

dont

P

50

1 f

Au 1

Chez

St

MAR

Chez

Chez

Les

www

R

qui d

de pr

tables

PETIT
COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois 9 fr.

pour six mois 18

pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES PORTRAITS DE FAMILLE.

RIEN ne me plaît autant que ces anciens portraits de famille
qui décrivent le cercle des salons de quelques antiques châteaux
de province. Cet hommage rendu à la mémoire de nos respec-
tables ancêtres semble ramener vers ces vertus patriarcales qui



n'effarouchaient point la sensibilité par le nom du ridicule, et n'étouffaient point le sentiment par l'appréhension de l'ironie. L'image constante de ceux qui vous ont aimé et protégé semble maintenir en votre âme la reconnaissance qu'elle leur doit, et l'on croit en quelque sorte braver la mort, lorsqu'en regardant les traits d'un parent aimé, on retrouve encore dans son cœur toute l'affection qu'il inspira.

Je n'ai encore vu qu'une seule fois Pauline de S*, et déjà mon cœur se sent porté vers cette aimable enfant. J'allai ces jours derniers chez sa mère, pour lui présenter mon frère Alfred, jeune officier, qui, récemment arrivé d'Espagne, cherche à retrouver dans les salons quelque peu de cette grâce que le séjour des camps fait oublier trop promptement peut-être. M^{me} de S* n'était point chez elle; mais, le titre d'amie me donnant le droit de pénétrer dans les appartemens, je m'arrêtai à la porte de son cabine, que je trouvai entr'ouverte. Une voix enfantine et sonore qui s'y faisait entendre, me rappela que c'était ce même jour où la fille de M^{me} de S* devait revenir de pension; et, par une curiosité que mon amitié justifiait, je cherchai de suite à découvrir jusqu'au fond du cabinet. Qu'elle fut ma surprise, en apercevant une jeune fille d'une beauté céleste, encore parée de toutes les grâces de l'enfance, à moitié nue, et s'affublant avec soin de tout ce qui pouvait lui donner le plus de ressemblance à un portrait qu'elle considérait attentivement, bien qu'il datât de près d'un siècle. A l'instar de cette antique figure, elle venait de poser sur son cou une écharpe de blonde noire: de belles dentelles figuraient les manchettes, et ses jolies boucles de cheveux blonds soutenaient deux papillons parfaitement en harmonie avec ceux du modèle. La jeune fille sourit d'abord en se contemplant dans son bizarre costume, et, se croyant tout-à-fait seule, elle murmura: « Me voilà presque aussi jolie que l'était ma pauvre grand'maman à mon âge; on dit que je lui ressemble; en imitant parfaitement sa toilette, j'ai voulu m'en assurer;... que ne puis-je imiter aussi tant de bonté, qui la faisait chérir! » et en prononçant ces derniers mots, de grosses larmes vinrent humecter les yeux de Pauline. Dans cet instant, je sentis mon âme s'attendrir; le spectacle de tant de naïveté, d'enfantillage et de sensibilité m'inspira le besoin d'embrasser l'intéressante enfant. J'entrai précipitamment, je la serrai sur mon cœur, et, la présentant à mon

frère, je lui dis : « Rappelle-toi, Alfred, que la fille qui sait ainsi révéler le souvenir de ses aïeux, doit être un jour une excellente épouse, une tendre mère, et que tous les bonheurs couronneront son avenir.... » La jeune fille sourit, mon frère soupira... Je ne sais s'ils m'ont compris : mais puisse-je un jour leur redire à tous deux : « Souvenez-vous du *Portrait de Famille* ! »

Le soir, je retournai chez M^{me} de S* avec Alfred ; je crus m'apercevoir que ses formes étaient moins acerbes quand il s'approchait de Pauline ; aussi ne cherchai-je pas à troubler leur entretien ; et, tout en causant avec M^{me} de S*, j'eus le loisir d'observer sa jolie toilette, qui, bien que très-simple, nous parut digne d'être présentée comme un modèle de négligé de bon goût.

C'est en vain que l'on s'évertue à la recherche de quelques nouvelles garnitures pour les robes d'été ; leur extrême simplicité mettrait en défaut la curiosité la plus active. Aux blouses de ciré, de mousseline, se trouvent toujours les éternels remplis, qui ne sont diversifiés que par les broderies en laine ou au plumetis qui les séparent. Les robes en soie sont les seules auxquelles on peut apercevoir quelques changements. Nous en avons vu en gros de Naples vert bouteille qui étaient ornées d'une garniture à la fille d'honneur, avec la seule différence que les volans de cette garniture étaient renversés, et que les plis allaient en remontant.

Sur les robes montantes, à corsage uni, on adapte cinq ou six gros plis de la même étoffe. Ces plis, coupés en biais, partent du milieu de la ceinture, et s'élargissent en cœur sur les épaules, où ils se joignent à d'autres plis, qui forment aussi le cœur sur le dos de la robe. Sur une robe de gros de Naples souvent ces plis sont en satin de la même nuance.

Pour une toilette de grande soirée nous avons vu dernièrement une robe en organdie, sur laquelle une chicorée large d'une main vers le haut de la taille, et qui, s'élargissant jusqu'au bas de la robe, formait tablier. Cette chicorée était formée par une quantité de petites bandes d'organdie festonnée,

qui, froncées très-près l'une de l'autre, faisaient l'effet d'une jolie mousse sur le devant de la robe. Cette même mousse se prolongeait tout autour, de la largeur de quatre doigts ; et le bas des manches, relevé en pointe, était aussi bordé de la même manière.

Point de changemens marquans dans la coupe des chapeaux, mais beaucoup de variété dans la disposition des ornemens. Bouquets, plumes, marabouts, aigrettes, sont successivement employés sur la paille et sur la gaze. Parmi tous les petits bonnets de fantaisie qui abondent aux spectacles, nous en avons distingué un qui avait sur le devant une demi-couronne de rose, et dont le fond en tulle était recouvert par un petit fichu frangé, dont les bouts se nouaient sous le menton.

Les habits de cheval que portent nos jeunes gens le matin pour aller au bois de Boulogne, sont verts, garnis de boutons d'or, à collet de velours, et coupés devant comme les habits de chasse. Les chapeaux sont décidément beaucoup plus bas de forme, toujours en balon, et à petits bords ; quelques anglomanes en portent à forme un peu pointue et à bords de moyenne largeur.

Les pantalons en vénisienne paraissent devoir avoir un grand succès. Cette étoffe de laine, à rayes de même couleur, plus brillantes que le fond, est d'un très-joli effet.

Les petits *fashionables* de quatre à cinq ans portent en ce moment des habits blouzes, dont la forme est aussi jolie que commode. C'est encore à M. Martel, rue Neuve-des-Petits-Champs, qui s'est si heureusement livré à l'habillement des enfans, que l'on doit ce petit costume.

VARIÉTÉS.

Si l'on recherchait les moyens par lesquels certains individus ont acquis leur célébrité, on serait bien étonné quelquefois de l'espèce de charlatanisme où les plus hautes réputations ont puisé leur origine. Un des médecins les plus renommés de notre siècle pourrait presque servir d'exemple à

l'appui de cette observation , si son véritable talent ne lui avait assuré depuis long-tems un succès non équivoque ; mais lorsque , très-jeune encore , et sortant à peine de ses études , M. *** brigait déjà les avantages d'une réputation qu'il sentait devoir un jour mériter , il n'hésita pas à employer la ruse , en attendant que la vérité vînt rendre justice à ses moyens. Tandis que , retiré le plus souvent dans son laboratoire , le jeune médecin attendait une faible clientèle , un de ses amis , déguisé sous la livrée d'un riche laquais , se présentait dans les maisons les plus distinguées de la capitale , et , avec un empressement adroitement ménagé , s'informait si le docteur *** n'était pas venu faire une visite à quelqu'un du logis. Il ne manquait jamais d'ajouter que M^{me} la comtesse une telle , la princesse une telle , etc. , faisaient courir tout Paris pour le découvrir , et l'engager à se rendre promptement chez elle. Bientôt ce manège réussit à faire connaître un nom jusqu'alors ignoré ; et chacun , prenant la plus haute idée d'un homme si généralement recherché , voulut avoir pour médecin M. *** , qui , en moins de quelques années , acquit une célébrité qui est aujourd'hui justifiée par une supériorité incontestablement reconnue.

Notre curiosité féminine s'étant trouvée excitée en recevant, sous l'anonyme des lettres initiales A. DE V., la définition gracieuse , et nous osons presque dire savante , du logogryphe inséré dans le numéro du 15 avril , le désir d'en connaître l'auteur , nous a fait naître l'idée de demander à ce mystérieux OEdipe qu'il veuille bien nous donner au moins un aperçu de l'individu qui avait eu le courage de vaincre une telle difficulté. M. A. DE V. vient de nous envoyer son portrait peint par lui-même. En l'insérant ici , nous croyons faire plaisir à celles de nos abonnées qui auraient partagé notre curiosité.

PORTRAIT DE M. A. DE V....

FAIT PAR LUI-MÊME.

De vos portraits le plus aimable ,
Par malheur n'est pas le mien ;
Je ne suis pas cependant un vaurien ,

Et mon abord n'est pas épouvantable ;
 Mais à mon teint les roses et lys,
 Que vous prêtez avec autant de grâce,
 Par cinq lustres passés sont déjà bien flétris,
 Aux soucis même ils ont déjà fait place.

J'ai vu fleurir mes premiers ans
 Sous le soleil qui brûle la Provence,
 Et mes, traits rembrunis par ses rayons ardents,
 M'en retracent la souvenance.

Je ne suis ni grand, ni petit,
 Ni beau, ni laid comme un satyre ;
 A mon seul cœur, qui tendrement soupire,
 Je dois ce qu'il vous plaît d'appeler mon esprit.
 J'adore la beauté ; de son culte, idolâtre,

Je suis un ardent sectateur.
 Je chéris les beaux-arts, les muses, le théâtre,
 Et les plaisirs mondains ne me font pas horreur.
 J'ai des défauts nombreux, je n'en fait pas mystère,
 Et j'ai pour quelques-uns l'indulgence d'un père.
 On prétend que je suis un peu mauvais sujet,
 Quelqu'un l'a dit, quelqu'autre a pu le croire ;
 Pour mériter ce nom, cependant, qu'ai-je fait ?
 Je ne sais.... mais voilà comme on écrit l'histoire.

Je pourrais jeter les hauts cris,
 A vos oreilles en supplice,
 Me plaindre et demander justice ;
 Je pourrais m'en fâcher ; mais je fais mieux, j'en ris.
 Dans mon heureuse insouciance,
 Tous les biens d'ici-bas ne sauraient me tenter ;
 Et si pour mon esprit j'obtiens votre indulgence,
 Mon cœur n'a rien à désirer. AUG. DE .

QUATRAIN

POUR METTRE AU BAS D'UN PORTRAIT DE M^{lle} O... P...,

Peint par H. V....

Faut-il plus admirer le peintre ou le modèle ?
 Voilà bien ses attrait, voilà bien son talent !
 Le pinceau d'un amant peut-il être infidèle
 Pour celle qui jamais ne fit un inconstant ?

LITTÉRATURE.

L'ART POÉTIQUE DES DEMOISELLES ET DES JEUNES GENS ,
ou *Lettres à Isaure sur la Poésie*, par Emmanuel DUPATY*.

C'EST à l'un de nos plus aimables poètes qu'appartenait la généreuse idée de dévoiler les secrets de cette attrayante poésie dont il possède tous les ressorts. Dupaty, arrivé au sommet du Parnasse, ne dédaigne pas d'en indiquer la route, et de protéger la marche chancelante des prosélytes avides de l'imiter.

Nous ne pouvons mieux témoigner le tribut de reconnaissance que nous devons au poète aimable qui daigne nous protéger dans la carrière des lettres, qu'en citant quelques-unes des idées qui nous concernent.

« Faudra-t-il que les femmes renoncent aux avantages de
» l'étude parce que les *précieuses* d'un autre siècle en ont
» abusé ? briserons-nous toutes les plumes parce que des
» milliers de sots se mêlent d'écrire ?

» Au point où l'éducation des femmes est parvenue, dit
» encore l'auteur, l'ambition d'acquérir des connaissances
» plus étendues n'est plus chez elles un ridicule. L'orgueil
» des hommes et les préjugés des siècles passés ne leur in-
» terdisent maintenant aucun genre d'instruction ; elles ont
» triomphé, par des succès éclatans, des vieux usages qui
» les restraints à l'exercice des riens frivoles, et, dans
» presque tous les autres, elles marchent aujourd'hui rivales
» des hommes vers la gloire et l'immortalité. »

L'histoire de la poésie et des poètes anciens compose la première partie de cet ouvrage, et nous en attendons la suite avec une impatience également partagée par tous ceux qui ont su apprécier Dupaty.

IL vient de paraître un nouveau *Recueil de Pensées*. Sans avoir la sécheresse de celles de la Rochefoucault, ni l'âpreté de celles de Montaigne, ces maximes, pleines de vérités morales, sont présentées avec grâce et précision. Nous en avons extraits quelques-unes, qui donneront une idée du mérite de ce petit recueil.

« Guerre aux erreurs ; mais paix aux illusions.

* Chez Barba, libraire, Palais-Royal.

» On répare quelquefois le mal qu'on a fait ; jamais celui qu'on a dit.

» L'homme d'esprit veut que vous l'écoutez ; l'homme aimable vous écoute.

» L'esprit doit être l'opposé de la parure ; négligé dans un cercle ; soigné dans le tête-à-tête.

» Otez à certaines personnes leurs ridicules , vous ne vous apercevrez plus de leur existence.

» Le savant est quelquefois assez heureux pour résoudre une difficulté ; l'ignorant n'en connaît point.

» La femme la plus tyrannisée par son mari , conserve toujours assez d'empire pour se faire ordonner ce qu'elle désire.

» L'expérience est une lanterne sourde dont la lumière sert tout au plus à celui qui la porte.

» Amenez la conversation comme il vous plaira , sur Alexandre , sur Henri IV , sur St. François d'Assises , sur une découverte nouvelle ; vous aurez juste trouvé le sujet qui fournira à certaines personnes l'occasion toute naturelle de parler d'elles-mêmes. »

AVIS.

Plusieurs personnes nous ayant écrit pour réclamer la suite d'une petite nouvelle intitulée *Bal de Province* , insérée dans le N^o du 10 avril , nous regrettons d'avoir à leur annoncer que la jeune Dame qui en était l'auteur , étant tombée dangereusement malade , a été obligée de suspendre la suite de cette Nouvelle , qui paraîtra dans un de nos prochains numéros.

NOUS prions Messieurs les libraires , nos correspondans , de vouloir bien s'informer si l'ouvrage intitulé *les Consolations dans ma captivité* , ou *Correspondance de Roucher et sa fille* , pourrait se trouver dans quelque librairie de leur département , et dans ce cas , d'avoir la bonté de nous envoyer les deux volumes de cet ouvrage.

A ce Numéro est jointe la Planche 222.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.